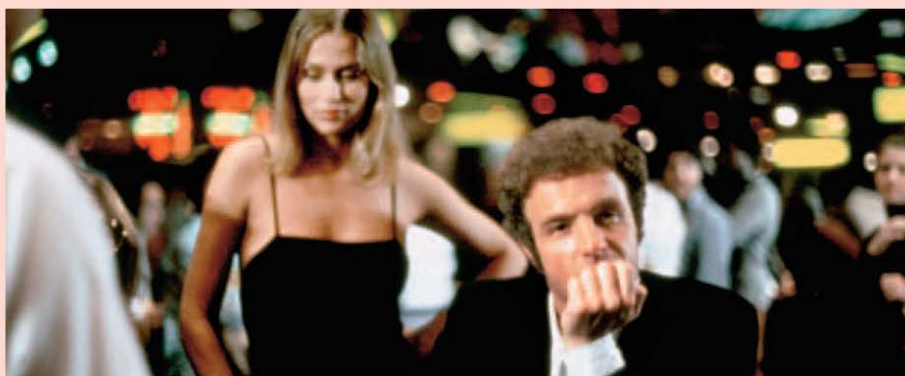


## REPRISE

*James Caan en « flambeur » inspiré du Joueur de Dostoïevski dans une pépite du Nouvel Hollywood.*

Axel Freed est accro au jeu, sous toutes ses formes. Dans les premières minutes du **FLAMBEUR** (1974), grand film un peu oublié du Nouvel Hollywood, ce professeur de littérature perd 44 000 dollars, dont il n'a pas le premier cent, en une seule soirée de « flambe » dans un tripot clandestin...

Pour rembourser ses créanciers – d'honorables mafieux... –, Axel emprunte à sa mère compatissante la moitié de la somme. Qu'il mise illico à la roulette et au baccara avec succès... avant de tout perdre dans des paris hasardeux sur des matchs de basket universitaire. Le scénario de James Toback (futur



réalisateur de *Mélodie pour un tueur*, qui inspira Jacques Audiard pour *De battre mon cœur s'est arrêté*) convoque le Dostoïevski du *Joueur* pour décrire le mal-être de ce héros suicidaire. A chaque fois, Axel (James Caan, génial de bout en bout) sait qu'il a toutes les chances de perdre, mais il est persuadé qu'il peut gagner grâce à sa seule volonté. Une prise de risques devenue son moteur : car quel serait l'intérêt de vivre si

l'on était sûr de remporter sa mise à tous les coups ? La mise en scène énergique du Britannique **KAREL REISZ** accompagne ce personnage à la fois attachant et odieux dans sa fuite en avant où, même dans les moments les plus heureux, la musique de Jerry Fielding (inspirée par la *Première Symphonie* « Titan » de Mahler) suggère que le pire est à venir. — **S.D.**

| *Le Flambeur*, de Karel Reisz (*The Gambler*, 1974, 1h55) | En salles.